

MALTE, l'île aux surprises



l'intérieur de la ville, j'ai découvert que j'habitais une rue à l'architecture typique de Sliema. Dans les villes, les rues sont très pentues, comme cette rue incroyable photographiée à La Valette, capitale du pays :



1^{er} juin 2007, 10h00, je m'envole pour Malte... Cela fait des mois que j'attends ce départ avec impatience. Je ressens un mélange entre excitation, curiosité, et appréhension. Que va-t-il m'arriver durant ces trois mois, ce séjour va-t-il s'avérer être au-delà de mes espérances, ou vais-je être un peu déçue? Je me ferai une idée de tout cela en atterrissant, quelques heures plus tard...

17h00, après une escale à Milan, atterrissage. Taxi jusqu'à mon lieu de domicile à Sliema... Vingt minutes hautes en sensations. Le moins que l'on puisse dire, c'est que leur façon de conduire est très originale ! J'avais déjà eu peur en taxi en Tunisie, ou encore en Malaisie, mais je décerne aux maltais le prix des taxis les plus inconscients, qui plus est sous la pluie. Et oui, les habitants de Malte n'avaient pas vu ça depuis quatre-vingt-deux années à cette période de l'année, mais à mon arrivée, il a plu sans cesse durant trois jours. Moi qui m'attendais à un soleil radieux... En outre, je m'attendais à un paysage plus sauvage. Sliema est une ville très « bétonnée », en bord de mer, avec de nombreux immeubles. Mais à ma grande joie, en me dirigeant un peu plus vers

En effet, Malte a de nombreuses particularités architecturales. Une architecture locale (monuments historiques, religieux, culturels) disséminée dans tout le pays, s'est offerte tout le long du séjour à mes yeux ébahis. On en décèle les caractéristiques en déambulant à travers les principales villes locales.

Dans les terres, le pays paraît pauvre et sale. De plus, rares sont les panoramas sans a vision d'une grue, proche ou lointaine. Malte, et particulièrement le littoral Est où j'habitais est en permanente construction. D'ailleurs, les bâtiments s'érigent à une vitesse fulgurante. Par exemple, à mon arrivée, un hôtel cinq étoiles débutait sa construction à côté de chez moi. Avant de partir, j'ai pu le voir accueillir ses premiers clients...

(en trois mois seulement). Cette majorité d'immeubles sur le littoral explique en partie la forte densité de population de Malte, qui est de 1266,5 habitants par kilomètre carré.

Pour revenir à mon arrivée quelque peu pluvieuse, le climat habituel en cette saison a très vite repris ses droits. Je n'ai pas revu une seule goutte de pluie en trois mois. La chaleur était parfois d'ailleurs insoutenable. Elle était difficile à supporter de jour comme de nuit. En juin, j'ai vécu la nuit la plus chaude enregistrée depuis une cinquantaine d'années à Malte. Heureusement, les lieux publics sont climatisés. Les conditions de travail au bureau étaient donc bonnes.

En ce qui concerne la logistique quotidienne, mon petit aperçu de celle-ci lors de mon transfert en taxi s'est révélé représentatif de la circulation et des moyens de transport à Malte. En taxi, les trajets sont souvent mythiques... Les taxis n'ont pas de compteur à Malte. Il faut négocier le prix de la course avant de démarrer, en fonction du lieu de destination. Ce moyen de transport étant peu onéreux, il est très répandu. J'ai donc de nombreux souvenirs inédite en taxi, comme celui-ci : Chauffeur qui fume d'une main, téléphone de l'autre, et trouve le moyen de doubler dans un virage par on ne sait quel miracle ? Il nous est arrivé de monter à sept (huit avec le chauffeur) dans un taxi de type berline cinq places... Les transports en bus (tous oranges), ne sont pas moins mémorables. La plupart sont très rustiques : vieille carrosserie, ficelle sur laquelle il faut tirer afin d'activer une clochette qui permet de signaler le souhait de s'arrêter, pas de climatisation, et quasi-omniprésence d'un signe religieux

ajouté par le chauffeur. Voici un bus typique maltais :



En effet, les maltais sont très croyants. Ils sont 97% de chrétiens catholiques, et surtout très pratiquants. A tel point que l'avortement et le divorce sont interdits dans ce pays (sauf sous quelques conditions très précises pour le divorce). Le nombre d'églises est impressionnant par rapport à la superficie (316 kilomètres carré pour l'ensemble de l'archipel). Il s'élève à 360 églises. Ce qui m'a vraiment surpris, c'est la présence de la photo d'un Saint sur de nombreuses façades de maisons, et sur divers objets de la vie quotidienne. Après m'être renseignée, j'ai découvert que c'était San Gorg Preca. Ce Saint maltais, qui a vécu de 1880 à 1962, est vénéré par la population maltaise car il a été béatifié par le Pape Jean-Paul II, lors de son passage sur l'île de Malte.

La population maltaise est en général très accueillante, et les habitants âgés plus particulièrement. Ils sont toujours très heureux de faire partager aux étrangers leurs connaissances sur leur île. Les chauffeurs de bus, en revanche, font souvent exception à cette règle. Ils sont en majorité peu aimables, à la limite de la politesse. Ils sont également fréquemment racistes.

J'ai été choquée par le nombre de racistes dans la population maltaise. Un jour j'ai assisté à une scène incroyable, une scène à laquelle nous ne pourrions jamais assister en France. Un

chauffeur de bus a refusé à un homme de monter dans ce bus, car ce dernier était Turque. Beaucoup de maltais sont racistes envers la population arabe. Ce qui est d'autant plus étonnant, c'est qu'ils ont des racines arabes, et que la langue Maltaise est un mélange entre l'Arabe et l'Italien. Lorsque l'on en discute avec eux, ils nient le fait que la langue Maltaise est dérivée de l'Arabe. Pourtant, j'ai rencontré une marocaine à Malte, qui parvenait à comprendre la langue maltaise. De plus, il y a très peu d'habitants noirs sur l'île. Au Nord de l'île, il y a un camp de réfugiés africains. En effet, ils sont très nombreux à essayer de migrer en Europe, en partant de la Tunisie en bateau, vers Malte, qui est très proche. Mais la majorité est interceptée, et réunie dans ce camp de réfugiés.

Une autre chose étonnante est le manque d'éducation de nombreux enfants, souvent très impolis.

Une autre caractéristique de la population maltaise est le manque de sensibilisation à l'écologie. Il n'y a pas, ou peu, de moyens de prévention. Ils jettent leurs débris partout, l'air est très pollué par les gaz d'échappement. Dans les villes, les jours de grosse chaleur, l'air est difficilement respirable à cause de la pollution. Le dimanche soir, jour où de nombreux maltais se rendent à la mer, les plages s'apparentent à des déchetteries en fin de journée. Ils laissent tous types de débris sur la plage, et particulièrement les papiers enveloppant les hamburgers et les sodas qu'ils ont avalés toute la journée.

En effet, Malte est très touchée par le phénomène de la « malbouffe ». Il y a des fast-foods partout, la nourriture est très grasse, et les plats dans les restaurants sont incroyablement copieux (surtout lorsque ce sont des plats de pâtes ou des pizzas...). Dans les supermarchés, les rayons de sucrerie, de gâteaux, de chips, de

saucisses, sont immenses, comparés à de petits rayons fruits et légumes. Il faut donc acheter les fruits et légumes chez des petits vendeurs ambulants.

Le problème de l'obésité est donc très important. Malte fait partie des trois « champions » du surpoids et de l'obésité, avec l'Amérique du Nord, et le Royaume-Uni. Chez les garçons de moins de dix-huit ans, 32% en souffrent. Les habitudes alimentaires sont catastrophiques : entre 45% et 49% des moins de 18 ans boivent des boissons sucrées au moins une fois par jour, et 54% des 11-15 ans consomment des confiseries plus d'une fois par jour.

Autre chose qui m'a étonnée, le manque de réglementation dans divers domaines, et particulièrement en ce qui concerne la sécurité routière. Il n'y a pas de radar mobile, et seulement quelques radars fixes dont tout le monde connaît les emplacements, et il n'y a pas de contrôle d'alcoolémie. Depuis l'entrée de Malte dans l'Union Européenne en 2004, tout cela s'instaure petit à petit. Mais auparavant, on obtenait son permis de conduire quasi-systématiquement.

Malte fait partie des paradis fiscaux. C'est un pays offrant des avantages fiscaux considérables par la faible imposition des revenus et des bénéfices, et dans lequel les formalités de création des sociétés sont très réduites. De nombreuses sociétés offshores se créent donc dans ce pays, et particulièrement dans le domaine des jeux d'argent ou du pari sportif. En effet, la réglementation en vigueur dans ce domaine est différente de celle d'un pays comme la France, où cela est interdit.

Ce qui est également surprenant et interloquant, c'est que le coût de la vie à Malte est semblable à celui en France, mais que les niveaux des salaires sont plus bas. Par exemple, un cadre gagne en moyenne entre 80 et 90

euros. Les maltais exercent donc souvent des activités parallèles non déclarées afin de s'assurer un niveau de vie confortable.

En ce qui concerne les sorties, j'ai été agréablement surprise par le côté festif de Malte, qui est d'ailleurs surnommée, « le nouveau petit Ibiza ». Sur le littoral Est, dans la ville de St Julians, le quartier de Paceville est très connu pour ses bars et ses boîtes de nuit.

L'ambiance est totalement différente de celle de la France.

Malte est une île magnifique, ainsi que les quatre autres îles qui constituent l'Etat de Malte (dont deux habitées : Gozo et Comino). A noter d'ailleurs, les rapports étonnement difficiles et conflictuels entre les maltais et les gozitains, alors qu'ils ne sont séparés que par quelques centaines de mètres de mer...

En trois mois, j'ai pris le temps de visiter toute l'île... Malte s'est révélée être un véritable petit bijou en Méditerranée, aux multiples surprises, à découvrir sans modération...

